

Père Nathan

Homélie de la Messe du soir pour la justification des enfants non-nés

Jeudi 29 septembre 2011

Depuis des années cela ne se faisait qu'à un seul endroit, à Cotignac, et depuis quatre ou cinq ans cela se faisait aussi à Montligeon, le 29 septembre. Cette année, la liste est plus longue, cela s'est répandu surtout dans les pays de langue espagnole et portugaise, ce qui est bien.

Depuis combien de temps avons-nous commencé à faire cela ? Avant, nous n'avions pas le droit de célébrer quand il y avait des enfants qui étaient avortés ou bien qui étaient non-nés, en fausse-couche, il était interdit de célébrer la Messe pour leur justification, donc quand nous demandions la permission à l'évêque, c'était non. Nous avons commencé à le faire dans le diocèse de Toulon. A cette époque-là, c'était Monseigneur Madec qui était évêque de Toulon. Il revenait de Rome, il avait obtenu la permission que nous le fassions *ad experimentum*.

C'est donc de manière très furtive que nous faisons ces célébrations à Cotignac, bien cachés pour que personne ne le sache. C'est un prêtre qui a été ordonné le 20 décembre 1950, le père Aubert, qui avait commencé ces cérémonies à Cotignac. Il était prêtre oblat régulier de la communauté des frères de Saint-Jean. Nous allumions des bougies, nous mettions un petit prénom pour chacun des enfants que nous connaissions, nous disions le Je crois en Dieu, nous faisons une grande procession de cri silencieux avec eux entre

saint Joseph et sainte Marie (cela faisait six à huit kilomètres), nous les faisons passer dans l'unité sponsale de Marie et Joseph et puis nous chantions avec eux, nous leur communiquions la lumière surnaturelle de la foi, nous les revêtions de la lumière surnaturelle qui justifie, nous les présentions sur l'autel et nous célébrions la Messe pour que la Messe puisse les incorporer, les faire rentrer dans l'Église militante de Jésus. Nous étions un tout petit groupe. Les frères de saint Jean qui étaient là étaient radicalement opposés à cette cérémonie, mais d'une année sur l'autre nous la faisons quand même. Le père Aubert était âgé, il l'a fait une année, la deuxième année il a dit : « Je ne peux pas résister à tant de tirs de barrage ! » On est donc venu chercher un ermite qui habitait au fond des grottes dans les gorges du Verdon, à une heure et demie et quand on a vu qu'il était assez gros, le tir de barrage a été moins fort : la troisième année, c'est moi qui animais ces cérémonies.

Il faut comprendre pourquoi l'Église disait : « Nous ne pouvons pas célébrer la Messe pour des enfants qui sont morts avant la naissance. Est-ce qu'il y avait un enfant ou est-ce qu'il n'y en avait pas ?, nous ne le savons pas. Est-ce que Dieu crée notre âme à la nidation, par exemple, ou bien est-ce qu'Il la crée quand le corps est déjà formé ? »

Dans la Somme, saint Thomas d'Aquin disait que quand Dieu a pris chair dans la Vierge Marie, Il s'est constitué une nature humaine. Jésus a été enfant, ce n'est pas moi qui vous l'apprend. Marie a été enceinte de Jésus. Saint Thomas d'Aquin disait que dès le premier instant de Son incarnation, Jésus était un enfant complet, Il n'était pas un embryon, c'est-à-dire qu'Il avait jugement d'adulte, intelligence d'adulte, cœur d'adulte, et Ses organes aussi, Son visage était déjà adulte. Saint Thomas d'Aquin disait que Jésus n'a pas été une cellule, puis un petit bouton embryonnaire, puis une morula, puisqu'il fallait que Jésus soit parfait dès le départ.

Ce à quoi je réponds : « Mon cher saint Thomas d'Aquin, vous qui êtes le docteur principal de l'Église, vous avez 0/20 sur la question, je ne vous donne pas votre premier baccalauréat en philosophie ni en théologie, parce que vous n'avez pas lu dans la Sainte Écriture que le Verbe de Dieu a assumé notre nature humaine en toute chose, excepté le péché. « Jésus, le Fils de Dieu, n'est pas incapable de compatir à nos faiblesses puisqu'Il a été éprouvé en tout de manière semblable, sauf pour la faute » (Hébreux 4, 15) ». La prière eucharistique n°4 nous le dit ainsi : « Conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie, Il a vécu notre condition d'homme en toute chose, excepté le péché ». Jésus a assumé notre nature humaine en toute chose, y compris les neuf premiers mois.

L'Église n'avance que lorsqu'il y a la preuve. Considérez par exemple l'Assomption de la Sainte Vierge Marie : l'Église a mis mille neuf cent ans avant de dire que c'est un dogme. « Les apôtres le savaient bien puisqu'ils ont assisté à son ascension, alors on aurait pu dogmatiser cela avant ! » Mais ce n'est pas parce qu'ils ont vu une forme qui était sans doute celle de Marie disparaître glorieusement dans le ciel qu'ils pouvaient proclamer le dogme de l'Assomption, vous comprenez ? C'était peut-être un ange ? Il fallait donc prouver, à force de travail, de correspondance, de démonstration, que Marie avait été emportée dans la résurrection de la chair. C'est un travail à faire sur la Sainte Écriture, sur la Bible, et sur la philosophie, la métaphysique aussi.

Nous avons été beaucoup retardés sur la question de l'existence spirituelle des enfants neuf mois avant la naissance, dès le départ, à cause du jansénisme. Jansénius est un peu le Calvin catholique. Les jansénistes disent : « Hors de l'Église point de salut » pour dire : « Vous êtes catholiques, vous êtes sauvés ». Un peu comme disent les témoins de Jéhova : « Vous êtes témoins de Jéhova, vous êtes sauvés ». Seulement il en faut cent quarante-quatre mille... Pas de chance, il y a quand même presque neuf cents milliards d'êtres humains. Cent quarante-quatre mille sur presque neuf cents milliards d'êtres humains, ça n'en fait pas beaucoup qui sont sauvés, en proportion c'est très peu.

« Hors de l'Église point de salut », ça ne veut pas dire que si tu n'es pas catholique tu n'es pas sauvé, ça veut dire que s'il n'y avait pas les catholiques, il n'y aurait pas la Messe, et que s'il n'y a pas la Messe, personne n'est sauvé. S'il n'y a pas le fruit des sacrements, ceux qui sont sans sacrements ne peuvent pas rentrer dans le fruit des sacrements. Le salut est le fruit des sacrements.

Les jansénistes disaient : « Quand Dieu te crée, avant la naissance », ils étaient tout à fait d'accord que c'était avant la naissance, « tu as une chance énorme si tu es créé dans l'Église catholique parce que tu seras sauvé. Si Dieu te crée chez un hérétique, tu es perdu, tu es pour l'Enfer éternel. » C'est quand même un peu gros ! Cela voudrait dire que quand Dieu te crée, tu serais prédestiné à aller en enfer ou tu serais prédestiné à aller au ciel. Évidemment, le Saint-Père a dit : « Non, il est impossible de dire une chose pareille ». Les calvinistes disent aussi que nous sommes prédestinés. Toute une portion du protestantisme est aussi horrible que le jansénisme. Les jansénistes disaient : « Cet enfant est prédestiné à être avorté. S'il est prédestiné à être avorté, c'est qu'il est

prédestiné à ne pas être baptisé. S'il est prédestiné à ne pas être baptisé, c'est qu'il est prédestiné à la peine du dam. Mais comme il n'a pas fait beaucoup de péchés personnels, il aura une peine du dam qui ne sera plus douce que le tartare. » Et ils ont inventé un mot, les limbes : « Ces enfants vont dans les limbes, un endroit où ils souffriront un peu moins ».

A cause du jansénisme qui a imbibé la culture et la spiritualité, surtout en France, nous n'avions pas du tout le sens de la charité, c'est-à-dire que nous n'avions pas du tout ce sens que si nous étions choisis dans le Baptême dans l'Église pour être des membres vivants de Jésus vivant dans les sacrements de l'Église catholique, c'est parce que nous avons un accès direct, immédiat, sans intermédiaire, avec toutes les âmes pures, toutes les âmes innocentes, toutes les âmes de bonne volonté, toutes les âmes ouvertes à la présence de la grâce sans qu'elles le sachent, et que nous pouvions leur donner la présence réelle de l'Eucharistie, la *res* comme dit saint Thomas d'Aquin.

Nous ne pouvons pas leur donner le *sacramentum* ni les *res et sacramentum*, mais nous pouvons leur donner la *res*, c'est-à-dire la présence réelle de l'Eucharistie. Quand nous recevons l'absolution sacramentelle, nous pouvons leur donner l'absolution sacramentelle dans sa présence réelle si nous leur disons : « Vous tous, tous les enfants de la terre qui avez besoin d'absolution, votre âme est pure et vous êtes disponibles à la présence de la grâce, je vous aime d'un amour fou et cette absolution est pour vous ». Ils sont alors absouts grâce au sacrement de l'absolution catholique.

Évidemment, si aucun catholique ne le faisait (parce que beaucoup étaient jansénistes), s'il se contentait de dire : « Génial, j'ai reçu l'absolution, je n'irai pas en enfer ! »... Il y a des catholiques qui pensaient comme cela : « J'ai fait un péché mortel, vite, l'absolution, ouf !, je n'irai pas en enfer, je suis à nouveau dans la prédestination », la charité ne leur venait pas à l'esprit.

Les catholiques ont ce pouvoir surnaturel, ce pouvoir spirituel, ce pouvoir physique aussi, ce pouvoir royal, cet accès à la fécondité de tous les enfants de Dieu, à condition bien sûr que leur liberté, leur oui originel soit toujours ouvert, quelquefois sans qu'ils le sachent. Alors là oui, ça fait des multitudes. L'Apocalypse dit un tiers deux tiers, ce n'est pas cent quarante-quatre mille sur neuf cents milliards.

Tout le monde n'est pas sauvé, parce qu'il y a hélas beaucoup de gens (c'est vrai, il faut la grande expérience d'une longue vie pour le constater) qui ne veulent pas être sauvés. Ce n'est pas que cela ne les intéresse pas, c'est qu'ils perçoivent cela comme quelque chose de détestable. Ils haïssent Dieu. Leur haine de Dieu est viscérale, elle n'est pas psychologique, psychique, elle n'est pas idéologique. Ce n'est pas parce que leurs parents sont des militants athées. Ils savent dans leur conscience que Dieu aime les humbles et les purs, ceux qui ont une obéissance brûlante d'amour, et ils ne supportent pas cela. Ils ne se sentent profondément bien, en toute honnêteté, dans la clarté de leur vie, que dans la haine profonde de l'humilité, la haine profonde de la chasteté, la haine profonde de l'obéissance brûlante d'amour. Il y a une haine de la vérité. Ce n'est pas vraiment une haine, c'est qu'ils ne supportent pas, donc leur âme se ferme dès que la grâce eucharistique tombe sur eux, dès que la grâce d'absolution tombe sur eux. Ils se ferment et s'enfoncent encore plus dans le contraire. C'est un mouvement de l'âme. Alors l'Apocalypse dit un tiers deux tiers. C'est important de rappeler cela, parce que certaines personnes disent que tout le monde sera sauvé.

J'ai beaucoup de confrères prêtres qui sont parmi les étudiants et les lycéens, et dans les confessions, des lycéennes leur confiaient qu'elles se faisaient mettre enceintes pour avoir cinq cents euros, et l'enfant était destiné à être offert à Satan dans une messe noire lors d'un culte satanique. Il y a un livre qui est sorti, qui s'appelle Rosemary's baby, où l'on voit les parents qui conçoivent un enfant pour le consacrer à Satan. L'enfant et la mère sont en symbiose, l'âme de l'enfant et l'âme de la mère sont d'accord. Il y a quelque chose de mystérieux, c'est vrai. L'enfant est d'accord avec la mère pour être consacré à Satan avant que ne se fasse l'éventration. L'enfant est libre.

Ce n'est pas parce que nous célébrons pour les enfants qu'ils reçoivent tous la grâce sanctifiante. Nous faisons tout notre possible pour les aimer, nous faisons tout notre possible pour leur dire : « Nous avons un amour fou pour vous ». Ces enfants ne sont atteints par la grâce eucharistique qu'à la seule condition que nous ayons pour eux un amour fou, pas un amour amour lointain, théorique, idéologique ou éthérique. Si nous avons un amour fou pour eux, alors ça y est, ils peuvent ne plus avoir peur de nous, ils peuvent rentrer dans notre cœur et nous pouvons pénétrer leur âme, et du coup la lumière surnaturelle de la foi qui est en nous leur fait un chemin qui leur permet de rentrer dans le baptême eucharistique. De notre côté, la condition est qu'il y ait de l'amour. Dire : « Moi je suis contre l'avortement » ne suffit pas, cela ne nous donne pas de l'amour pour les enfants après leur mort. Il faut avoir un amour fou pour eux.

J'ai connu des femmes chrétiennes, pieuses, qui font l'adoration du Saint Sacrement. Elles ont eu des enfants non-nés ou ont fait l'avortement et elles m'ont dit : « J'ai réalisé cela il y a une quinzaine d'années, j'ai donné un prénom, j'ai célébré une Messe, et voilà. - Pouvez-vous me dire comment s'appelle cet enfant ? - Ah je ne sais pas, je l'ai fait une fois, c'est fini. - C'est fini ? Excusez-moi, mais vous n'avez rien fait du tout ! Ce n'est pas de la magie, il ne suffit pas de célébrer la Messe une fois. Mais s'il y a un lien non seulement historique mais aussi spirituel, un lien de lumière, un lien d'amour fou permanent, alors à ce moment-là oui, bien sûr, la personne est vivante pour vous. »

Nous ne faisons pas une Messe janséniste, nous ne faisons pas de la magie eucharistique, pas du tout. C'est ce qu'a expliqué le pape Benoît XVI dans sa première encyclique sur l'Eucharistie. Si nous voulons vraiment vivre l'Eucharistie, c'est l'amour fou que nous avons après l'Eucharistie pour tous ceux qui se conjoignent à nous dans un seul Cœur eucharistique vivant sur la terre et dans le ciel, alors à ce moment-là la fécondité eucharistique détruit tout le mal, absout, libère, ouvre un chemin là où il y avait des impasses.

Nous avons célébré ces Messes et très vite les pères et les mères ont redécouvert leurs enfants. Les enfants se manifestaient presque toujours à la Messe. Au moins une fois sur deux les mères voyaient leur enfant. Si ce n'était pas dans le car, c'était pendant la nuit ou pendant la cérémonie. Le ciel a coopéré, c'est évident.

Je ne vous dis pas la guerre sans merci des théologiens qui ne voulaient pas de cela. Mais comme je suis théologien aussi, à chaque fois je leur disais : « J'ai fait quarante ans de théologie, et vous ? » Ils disaient : « Aïe aïe aïe, c'est le père Patrick qui célèbre, allez, on s'écrase ».

Et pourquoi le jour des anges ? Parce que quand Jésus parle des tout-petits au moment du jugement dernier, quand Il dit : « Laissez venir à moi les tout-petits », quand Il dit : « Comme vous l'avez fait au plus petit d'entre les miens », ce mot tout-petit, ce mot enfant qu'Il emploie est le mot qu'on emploie en grec à la fois pour bébé et pour embryon.

Les gens vont arriver au ciel en disant : « J'ai été honnête, j'étais à genoux pour la prière, je me suis confessé à chaque fois que j'ai fait un péché, merci Seigneur de m'avoir incorporé dans l'Eglise catholique ». Excusez-moi, mais les tout-petits ? « J'étais tout nu,

je n'avais pas le vêtement des sacrements, tu as pensé à moi ? » Le vêtement, dans la Bible, c'est les sacrements. « J'avais faim, tu as pensé à moi ? J'avais soif, je n'avais pas de maison », l'Église, « pourquoi tu ne m'as pas fait rentrer dans l'Église ? J'étais bouclé par le cri d'angoisse, de mort, du syndrome abortif, j'appartenais aux puissances des ténèbres qui m'utilisaient, j'étais prisonnier : et ma libération ? - Mais quand est-ce que je t'ai vu dans une situation pareille sans rien faire pour toi ? - Quand j'étais le plus petit de tous les petits, tu ne m'as pas vu, donc moi, je ne t'ai jamais connu. » Jugement dernier !

Dans une société chrétienne où on se regarde le nombril et où on se tâte le pouls : « Est-ce que je vais bien ? Est-ce que j'ai un problème ? Est-ce que je n'ai pas de problème ? », pourrions-nous nous occuper un peu de quelqu'un d'autre que de nous-même ? Ce serait bien.

L'avantage d'un ange glorieux, c'est qu'il ne se regarde jamais lui-même. Jésus dit : « Respectez les tout-petits, parce qu'ils ont un ange qui est devant la face de Dieu ». L'autre jour, une petite femme amusante, très pétillante, m'envoie un texto parce qu'un prêtre lui avait dit que quand un enfant est dans le ventre de la mère, il va apprendre petit à petit à s'approcher de Dieu grâce à sa maman, parce que c'est sa maman qui à force de prier, à force de lui dire : « Tu sais mon petit bébé, il y a Jésus, il y a le Saint-Esprit, nous allons dire le *Credo* ensemble », grâce à sa maman il va apprendre petit à petit à connaître Dieu. » Alors la petite Marie qui était là a répondu à ce prêtre : « Mais pas du tout ! Pour apprendre qui est Dieu un enfant n'a pas besoin de sa maman. Vous n'avez jamais lu l'Évangile ou quoi ? Jésus le dit bien : l'Ange des enfants est face à face avec Dieu. Donc c'est direct : ils sont enseignés par l'Ange et directement par Dieu. Et la maman donne après sa spiritualité. » Les enfants sont enseignés, bien sûr, Dieu les enseigne et ils doivent passer par l'humanité et par l'Église pour aller dans la vision béatifique, et donc ils attendent qu'il y ait quelques personnes sur la terre qui les aiment.

C'est aussi simple que cela, les cérémonies du 29 septembre et du 28 décembre, c'est donner de l'amour, et que cet amour atteigne ces enfants. Il y a eu huit cents milliards d'êtres humains depuis la création du monde. Actuellement nous sommes sept milliards d'êtres humains sur la terre, sept à huit milliards parce qu'il y a les âmes en transit aussi. Il y a à peu près quatre-vingt milliards d'enfants avortés de manière mécanique (surtout à notre époque parce qu'avant on le faisait très peu de manière mécanique). Ces enfants qui ont à peu près notre âge sont les intermédiaires, ils sont la médiation avec toute chair depuis Adam. Et le monde angélique fait l'unité dans le miracle des trois éléments.

C'est très grand de faire une prière eucharistique pour faire rentrer toute cette cohorte dans l'indivisibilité eucharistique. Dieu, dans l'infiniment petit de la transsubstantiation eucharistique, pénètre l'indivisibilité de lumière incréée qu'Il est, et de là se diffuse de manière tachyonique (nous pouvons employer ce mot puisque depuis quelques jours nous sommes sûrs que le tachyon existe) dans l'ensemble de l'univers ; et pénètre bien sûr dans l'au-delà du monde spatio-temporel dans son alpha et son accomplissement puisqu'ils sont indivisibles. Du coup le visage eucharistique utilise tous les éléments parcellaires de notre univers pour y mettre son visage en emportant les déterminations du corps spirituel, celui qui est en attente de résurrection huit cents milliards de fois, celui qui est en transformation eucharistique sept milliards de fois, et celui qui est en période de sanctification eucharistique quatre-vingt milliards de fois à chaque Eucharistie dans le miracle des trois éléments. Il y a quelque chose de très fort dans l'intervention du monde angélique dans la prise finale.

Je suis d'accord, pendant ce temps nous ne célébrons pas la Messe, mais il faut quand même se mettre dans l'intention de la Messe.

L'Eglise a dit : « S'il vous plaît, dès minuit, ayez la bonté de lire le Livre de l'Apocalypse ». Alors il y a un passage de l'Apocalypse où on voit saint Michel Archange qui apparaît et qui mène un combat. Nous l'avons lu ensemble cette nuit pour la fête de saint Michel Archange (Lecture de l'office de Matines (Apocalypse 12, 1-17) et première lecture de la Messe (Apocalypse 12, 7-12)). Dans ce grand combat, il y a un enfantement pour le ciel dans la terre et nous sommes emportés au désert pendant un temps, un temps, encore un temps et un demi-temps. Et l'énorme dragon, fou furieux, va essayer de dévorer toute cette fécondité et va déverser des eaux, des torrents d'eau, un tsunami d'eau (vous voyez ce que cela veut dire, les eaux) derrière la femme qui s'enfuit au désert un temps, un temps, un temps et un demi-temps ; et ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que cela ne marche pas grâce à l'indivisibilité du corps spirituel : la terre s'ouvre et avale les eaux du dragon.

Pourquoi ? Il faut capter cela tout de suite, nous n'avons pas une seconde à perdre. Ils ont dit à la télé que nous sommes maintenant sûrs qu'une très grosse partie de la matière qui circule dans notre univers va plus vite que la vitesse de la lumière, donc l'évolutionisme, le big bang, les théories d'Einstein, tout cela tombe à l'eau. Qu'est-ce que cela prouve, pour

aller rapidement ? Si la plus grosse partie de la matière élémentaire va plus vite que la vitesse de la lumière, cela veut dire qu'avant qu'il y ait du temps et de l'espace, il y a la matière. Einstein disait que c'était impossible. Au contraire, la Bible dit que dans le *Bereshit* il y a le corps. Le Verbe de Dieu crée dans le *Bereshit*, rien n'a été créé que dans le Principe du Verbe de Dieu, la création est attribuée au Verbe de Dieu dans le Principe, le *Bereshit*, dans la sainteté, dans Sa grâce capitale, dans la grâce messianique, dans Sa présence, dans Son corps, dans Son corps mystique, dans Son temple. Nous savons que le Verbe de Dieu est déjà dans une Union Hypostatique, Il a déjà épousé quelque chose qui relève de la matière avant que la matière ne se répande dans le temps et l'espace. Une fois qu'Il a pris contact comme Sagesse créatrice d'Épousée de l'Époux dans une grâce d'amour et de sainteté originelle, Il a donné à cette matière primordiale de se répandre plus lentement. « Plus lentement », cela veut dire que l'espace et le temps sont créés.

A chaque fois que je célèbre l'Eucharistie, cet infiniment petit de la matière saisit l'indivisibilité de Dieu dans Son acte créateur originel avant la création du monde et le ressaisit dans l'accomplissement dans l'au-delà de tous les temps et tous les lieux, après, quand il n'y aura plus de temps ; il fait le lien entre les deux. L'enveloppant contemplatif admiratif de tout cela est le monde angélique glorieux. Nous nous engouffrons entre les deux et le miracle des trois éléments se réalise. C'est absolument génial !

Vous allez me dire : « Mon père, je veux bien, mais c'est quand même compliqué à comprendre, cela ! » Ce n'est pas compliqué en fait. Quand Dieu m'a créé, Il m'a saisi dans le corps originel avec un poids d'intériorité de matière, d'intériorité corporelle, pas seulement vivante, mais aussi métaphysique, donc j'ai assisté à cette Hypostase du Verbe de Dieu dans la matière primordiale, et donc quelque part, la féminité de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité a un support hypostatique dans le corps et la matière, sinon la condition masculine serait la condition la plus malheureuse de notre univers puisqu'il n'y aurait aucune possibilité de s'épanouir dans l'éternité dans une sponsalité incréée glorieuse. Vous voyez mesdames, vous n'êtes pas les seules à être destinées à une gloire totale : les hommes aussi.